



Alexandre Jollien, auteur, philosophe et, depuis peu, coréalisateur et comédien pour le cinéma. DR

# Alexandre Jollien, le sacre d'un discret passeur de savoir

**PRIX CULTUREL 2021** Le philosophe valaisan voit son cheminement dans la pensée et dans l'existence récompensé par son canton d'origine.

PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

« Avance sur ta route, car elle n'existe que par ta marche. » La citation de saint Augustin et beaucoup d'autres pensées éclairantes d'auteurs et philosophes sont autant de petits véhicules légers et lestes, qui « teasent » le film « Presque », qu'Alexandre Jollien a coréalisé avec son complice Bernard Campan (réalisateur, comédien bien connu). Cette phrase, aussi, raconte peut-être comme aucune autre le cheminement du philosophe valaisan, né à Sierre avec une infirmité motrice céré-

brale, et qui n'aura eu de cesse de chercher et trouver son humanité dans le dépassement et l'émancipation.

## La transmission au cœur du voyage

Avant ce Prix culturel de l'Etat du Valais doté de 20 000 francs – les prix d'encouragement et le prix spécial étant dotés de 10 000 francs chacun –, il y eut ces dix-sept ans passés dans une institution spécialisée, le combat pour une scolarité dite normale, l'école de commerce, puis la rencontre avec Platon

et les philosophes grecs et la vocation pour « les choses de l'esprit ». Il y eut la licence en lettres à l'Université de Fribourg, après une parenthèse de deux ans passés à Dublin pour étudier le grec ancien, puis les publications à succès, « L'éloge de la faiblesse » (1999), couronné par l'Académie française, « Le métier d'homme » (2002), « Le philosophe nu » (2010).

Il y eut aussi la rencontre avec son épouse Corine, la naissance de ses trois enfants Victorine, Augustin et Céleste,

trois années passées à Séoul pour approfondir sa pratique du zen... Autant de jalons qui témoignent d'une quête de sens joyeuse et d'une démarche engagée qu'il a toujours eu à cœur de transmettre à son prochain, mettant à la portée de toutes et tous les trésors parfois trop bien scellés des philosophes, notamment dans ses courtes « Pharmacopées », qu'il publie sur son site web.

## Bientôt au cinéma

On retrouvera donc Alexandre Jollien dans un nouveau rôle,

celui de comédien, aux côtés de Bernard Campan. « Presque » sera diffusé en salles en janvier 2022. Un film qui, au fond, raconte leur histoire. Celle de deux frères qui se sont choisis car leurs esprits étaient tournés vers le même horizon et leurs cœurs accrochés au même endroit. Bernard Campan est Louis, directeur de pompes funèbres, âpre au labeur et célibataire endurci. Alexandre Jollien est Igor, infirme moteur cérébral qui vit de livraisons de légumes bios faites à tricycle et qui vit une autre existence à l'écart du monde, plongé dans ses livres, avec ses compagnons de route Socrate, Nietzsche et Spinoza. Les circonstances réuniront les deux protagonistes dans un péripétie initiatique, qui les amènera à se défaire du regard des autres, à se départir d'eux-mêmes, ou plutôt des hommes qu'ils croyaient devoir être.

## Révélation touchante et courageuse

Se départir de soi... Comme dans un écho libérateur à cette idée, Alexandre Jollien rédi-

geait ceci sur ses réseaux sociaux il y a quelques jours: « Le génial et bienfaisant Chogyam Trungpa écrit: « Tout ce que l'on a à faire est de se démasquer, si pénible que cela soit ». En ce mois de juin qui est celui des fiertés, il révélait « combien il est encore difficile pour moi d'avouer en toute simplicité que je « préfère », comme on dit, les garçons sans craindre un rejet, un bannissement social. » Beaucoup de courage dans ce témoignage, encore, et plus encore de messages de soutien reçus en retour par le philosophe quant à son cheminement de vérité. Avec ces quelques lignes, il souhaitait « inviter » chacun, chacun à œuvrer concrètement à une société plus éveillée, plus tolérante, plus humaine, plus douce, sans violence. Passer, encore une fois, un peu de sagesse, en toute humilité.

Ci-dessous, les Prix culturels d'encouragement de l'Etat du Valais.

La cérémonie de remise des Prix culturels aura lieu le 5 novembre 2021 au TLH Sierre.

## Jennifer Skolovski Arts de la scène

Formée à la fameuse Scuola Teatro Dimitri où elle a décroché en 2019 un master en « physical theater », la Haut-Valaisanne née en 1986 est une vraie touche-à-tout. Ancienne flûtiste au sein du groupe de musique celtique Glen of Guinness, elle dirige aujourd'hui la compagnie Digestif avec sa complice Carina Pousaz rencontrée sur les bancs de l'école de théâtre tessinoise. En résidence à la Zeughauskultur de Brigue, la compagnie a une forte vocation pédagogique et produit des spectacles pour le jeune public. Dans son stam « Treffpunkt Tschüdanga » de Salquenen, elle propose des ateliers de cirque au contact de la nature et des animaux. Le tout en version bilingue. Active dans les deux parties du canton, la danseuse et chorégraphe fait vraiment le pont entre les régions.



## Aline Fournier Photographie

On peut voir actuellement ses œuvres sur des étendards flottant au vent et agrémentant la montée vers le chalet de la Bâtiâz à Martigny. Aline Fournier n'est pas une artiste comme les autres. Formée comme conceptrice multimédias et photographe indépendante depuis 2010, la trentenaire originaire de Nendaz s'est longtemps accommodée de sa surdité avec force appareils auditifs. Aujourd'hui, de retour aux études à l'Edhéa (Ecole de design et haute école d'art du Valais) de Sierre, elle apprivoise le silence. Un chemin long et difficile que la jeune femme a décidé d'arpenter en quête d'une meilleure connaissance d'elle-même et de son environnement. Du 11 septembre au 16 octobre, elle sera l'invitée de l'Espace ContreContre de Saint-Maurice.



## Tristan Aymon Cinéma

Son « Trou noir » attire décidément la lumière. L'an dernier à Locarno, le court métrage filmé en grande partie à Martigny repartait avec un Léopard d'argent dans la catégorie « Pardi di domani ». Et il continue aujourd'hui son bonhomme de chemin dans des festivals internationaux. Derrière la caméra, un certain Tristan Aymon, diplômé de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) et aujourd'hui enseignant à l'Ecole de photographie de Vevey. Le résident de Chamoson, né en 1986, collabore au sein de l'association de cinéastes romands Terrain Vague qu'il a cofondée en 2012. Son prochain projet pour le 7e art devrait concerner le travail de la vigne, une fiction dont le tournage pourrait démarrer cet automne déjà.



## Werner Bellwald Prix spécial

Il a l'ethnologie chevillée au cœur. Et le Valais comme une seconde peau. Le docteur en histoire (1960) qui a roulé sa bosse à Bâle, Vienne, Aix-en-Provence et Fribourg-en-Brigau est devenu une référence quand il s'agit d'exhumer le passé de notre canton. Notamment son passé industriel, lui qui a coécrit plusieurs ouvrages à propos de cette thématique très débattue. Conservateur à l'Association valaisanne des musées, ce chercheur indépendant a fondé notamment le Musée de la mine dans le Löttschental, ainsi que le Gradenmuseum à Naters. Il est régulièrement mandaté pour concevoir des expositions comme celle sur le marbre de Saillon montée en 2017 outre-Raspille. En lui attribuant ce prix spécial, le canton veut saluer « son engagement pour la préservation de l'histoire du Valais ».

